



























































de Maistre était dans son droit en s'enfonçant dans cette *selva selvaggia*.

Il en a rapporté des témoignages peu flatteurs pour l'esprit scientifique et critique de ce grand prédicateur de l'expérience. Il n'est pas un des reproches adressés par Bacon avec tant d'arrogance à ses prédécesseurs et à ses contemporains qui ne s'y retourne contre lui : reproche de prendre des fables pour des réalités et de chercher la cause de faits qui n'existent pas ; — reproche de mal disposer et de mal suivre les expériences ; il en fait une qui prouve que l'air n'est pas pesant, ayant négligé cette petite précaution de tenir compte de la célèbre loi d'Archimède ; — reproche de dissimuler leur ignorance en invoquant des causes occultes ; s'il ne dit pas que l'opium fait dormir parce qu'il y a en lui une vertu dormitive, il dit « que la Salamandre peut éteindre le feu (à supposer qu'elle l'éteigne), *parce qu'il y a en elle une vertu extinctive* » ; et il dit aussi que le plaisir que les chiens, seuls de tous les animaux, semblent prendre aux odeurs infectes montre *qu'il y a dans leur odorat quelque chose qui diffère de celui des autres bêtes*.



























































































































































































76 DE L'EXPÉRIENCE ET DU GÉNIE DES DÉCOUVERTES.

SON NOM et de ses maximes aux théories fausses, viles, corruptrices, qui ont perverti ce malheureux pays, et par lui toute l'Europe.

---

<i>Vias inveniendi</i>	De pauvres manières	
<i>pauperculus.</i>	d'inventer.	<i>Ib. II, 31.</i>
<i>Commoditas calculationis.</i>	La commodité du calcul.	<i>Ib. II, 36.</i>
<i>Incompetentia.</i>	L'incompétence.	<i>Ib. II, 39.</i>
<i>Se reunire.</i>	Se réunir.	<i>Ib. II, 48.</i>
<i>Espinetta.</i>	Une épinette.	<i>Ibid.</i>
<i>Bene essere civitatis.</i>	Le bien-être de la cité.	<i>De Augm. Scient. VIII, 3.</i>
<i>Pressorium.</i>	Un pressoir.	<i>Hist. dens. et rar. p. 57.</i>
<i>Pedantius.</i>	Un pédant.	<i>De Augm. Scient. VI, 3.</i>
<i>Receptus.</i>	Pris (coagulé).	<i>Parm. Tel. dem. Phil.</i>
<i>Inutiliter subtilizare.</i>	Subtiliser inutilement.	<i>Hist. vent. incit. vent.</i>

---

































*Par le feu commun, et surtout par le feu souterrain, rejetez la nature céleste (1).*

*Par l'échauffement possible de tous les corps résultant du contact du feu ou d'un corps déjà échauffé, rejetez toute variété dans les corps et toute contexture plus subtile des corps (2).*

*Par les métaux chauffés, qui échauffent d'autres corps sans rien perdre de leur poids ni de leur substance, rejetez l'idée d'une substance particulière qui s'ajoute et se mêle au corps échauffé (3).*

(1) Bacon croyait que le ciel commençait à la lune, et toujours il appelle les planètes *les choses célestes*. D'après ces idées grossières, il décide que le feu n'est pas *céleste*, puisqu'il se trouve *sur la terre*, et même *dans la terre*, où il est *fort éloigné et extrêmement séparé des rayons célestes*. (Ibid.) Qu'est-ce qu'*éloigné*? qu'est-ce que *rayons célestes*? enfin qu'est-ce que *le ciel*? On n'aurait pas parlé autrement dans une école de village.

(2) Il y a ici une bévue comique. Bacon confond l'essence des corps échauffés avec celle du principe échauffant. S'il avait examiné la forme du fluide électrique, il n'aurait pas manqué de dire : *Par le verre, par la soie et par les résines, qui sont imperméables à l'électricité, rejetez la nature vitrée, la nature soyeuse et la nature résineuse.*

(3) On voit ici que l'idée d'un fluide impondérable ne se présentait pas seulement à sa *terrestre* intelligence. SERPIT HUM1; si l'on pouvait ajouter *tutus nimum*, il aurait au moins le mérite de la modestie; mais pas du tout : il est aussi



































que l'antiquité attachait au serpent (1). Ezéchias ordonna donc, pour abolir toute idée de puissance et d'individualité, que le *serpent d'airain* ne s'appellerait plus que *bronze* (2) ; ce qui est très-remarquable.

Pour se mettre sur la route de ces idées antiques, il faut observer que tout être qui connaît ne peut connaître dans lui-même que lui-même, et dans les autres que ce qu'ils ont de commun avec lui-même. L'animal ne peut sentir ou connaître à sa manière l'homme que comme il connaît lui-même et les autres animaux ; l'homme à son tour ne connaît l'animal qu'en le comparant à l'*animalité* de l'homme ; il ne connaît de même la matière que parce qu'il est lui-même *matière*, en vertu du lien incompréhensible qui unit les deux substances. Il reconnaît dans la matière brute l'étendue, l'impenétrabilité, le poids, la couleur, la mobilité, etc., parce que tout cela se trouve dans son *corps*, qui est aussi LUI, on ne sait comment ; ainsi il ne connaît encore dans la matière que *lui-même*.

Dans une source où l'on ne s'avise guère de puiser, je

---

(1) Voyez la dissertation intitulée, *de Cultu Serpentum apud veteres*. (In Thesaur. Martiniano.)

(2) *Vocavitque nomen ejus NEHUSTAN*. (IV Reg. xviii, 4.) Cette ordonnance du roi déclarait formellement le *serpent d'airain* FAUX DIEU, en déclarant qu'il n'avait point de nom, même comme représentation, et qu'il ne s'appelait que *métal*.

































































































































































































qu'il n'avait pas le temps de penser ni celui de corriger. Assez souvent son traducteur s'écrie : *Quel galimatias ! quel double et triple galimatias ! — Autant l'auteur est prodigue de mots dans ses préambules et ses nomenclatures, autant il en est avare lorsqu'il serait bon de s'expliquer un peu plus. Il se pourrait que le lecteur n'entendit pas mieux Bacon que le traducteur ne l'entend, et que Bacon ne s'entendait lui-même. — Lorsqu'on n'a pas des idées claires, le terme propre échappe ; on se prend aux métaphores, et de physicien on devient rhéteur. — Je n'ai pas l'art de composer une phrase claire et raisonnable en traduisant fidèlement une sottise entrelacée avec une double équivoque. — A quoi bon tout ce jargon, tout ce charlatanisme, et pour se tromper à la fin ? etc., etc. (1).*

Bacon écrivit souvent avec une telle étourderie qu'il faut absolument éclater de rire en lisant. *On peut, dit-il par exemple, connaître la qualité d'une pièce de bois en parlant à l'une de ses extrémités, et en appliquant son oreille contre l'autre (2).* Certainement Bacon savait fort bien qu'il serait assez difficile d'appliquer en même

(1) V. Tom. ix de la trad. p. 144. Tom. vi, p. 58. Tom. v, p. 201. Tom. ix, p. 439. Tom. xi, p. 35, etc.

(2) Sylva sylv. cent. vi, tom. viii de la trad. n° 658. Sur quoi le traducteur écrit cette jolie note : *Je soupçonne que pour faire cette expérience, il vaudrait mieux être deux ; car il me semble que, si l'on mettait sa bouche à une extré-*

























## CHAPITRE XI

## MÉTÉOROLOGIE

Bacon ayant été extrêmement loué sur ses idées météorologiques, c'est un article qu'il faut examiner avec une attention particulière.

Il part de l'idée antique et triviale de la transmutation réciproque de l'eau en l'air et de l'air en eau.

Il ne dit cependant nulle part d'une manière explicite que l'eau se *change* en vapeur (je ne me souviens pas, du moins, de l'avoir lu en termes exprès) ; il dit seulement qu'elle *envoie* des vapeurs, ce qui n'est pas la même chose.

La *terre* proprement dite envoie des *exhalaisons*, et quoique ce dernier mot soit pris communément pour un synonyme de *vapeurs*, cependant Bacon ne l'applique qu'aux fluides émanés de la *terre*, réservant celui de *vapeurs* pour ceux qui émanent de l'eau (1).

---

(1) Bacon désigne par le mot de *vapeurs* les émanations aqueuses, et par celui d'*exhalaisons* les émanations huileuses ou les émanations sèches. (Note de M. Lasalle. Hist. des Vents, tom. xi de la trad. p. 261.)



















































































































































































































pas davantage pour déterminer Bacon à transporter à l'âme sensible l'*entéléchie* d'Aristote, comme le *spiraculum* de la Bible, afin de confondre les notions en confondant les mots, et de réunir toutes les idées des différentes puissances de l'homme, distinguées par les philosophes, dans cette seule et unique puissance qu'il a déclarée *matière matériée*.

Qui sont donc ces philosophes, prédécesseurs de Bacon, qui ont tâché d'appliquer le nom d'*entéléchie* à l'âme sensible considérée comme puissance séparée de l'intelligence? Il n'en cite et n'en pouvait citer aucun.

Aristote n'est point du tout le complice de Bacon dans tout ce qu'on vient de lire; il s'est même exprimé sur ce grand sujet d'une manière qui n'a pas été assez remarquée. Il est bien vrai qu'il ne regarde point l'âme

*tocratie* semblent demander celui d'*autocinésie* pour exprimer le *mouvement de soi*.

Tout mouvement n'étant qu'un effet, le bon sens antique cherchait un premier moteur qui n'en eut pas lui-même, et il lui attribuait l'*autocinésie*, pour éviter ce qu'on appelle le *progrès à l'infini*. L'école aussi a dit : *Omne mobile à principio immobili*. (*Tout mouvement part d'un principe immobile*.) Plus souvent qu'on ne le croit l'école à raison et s'exprime très-bien : ici elle n'a fait que traduire Aristote : τὸ πρῶτως κινῶν ἀκίνητον. (De Gen. et Corr. XII, 7.)

On voit de reste que l'*autocinésie* et l'immobilité du premier principe reviennent au même. *Sans se remuer physiquement*, c'est-à-dire, *en se mouvant lui-même et de lui-*



























































































































































































Si quelqu'un disait qu'il a vu un homme à trois têtes parlant de ses trois bouches trois langues différentes, on lui dirait : *Ce que vous dites là n'est pas possible ; mais personne ne s'aviserait de lui dire : Je ne vous comprends pas ; car rien ne serait plus clair.*

Lors donc que l'auteur du *Précis de la Philosophie de Bacon*, nous dit (1) que cette expression *Dieu créa* ressemble à cette autre, *et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux*, il ne se peut qu'il n'entende le mot *créer* dans le même sens que nous ; car ce mot est parfaitement clair, même pour celui qui nie la création : donc l'auteur du *Précis* a voulu dire (et n'a pu vouloir dire autre chose) que, la création *ex nihilo* ne pouvant être admise par la raison, le mot *créer* devenait un mot vague et allégorique, que chacun est bien le maître d'entendre discrètement de quelque manière plausible.

Il ne tiendrait qu'à moi de citer un assez grand nombre d'autres textes tirés du même ouvrage pour montrer à quel point le disciple s'accorde avec le maître sur le dogme de l'éternité de la matière ; mais ceux que j'ai cités suffisent amplement pour attester ma bonne foi à l'égard de Bacon, en montrant que je ne l'entends point autrement que ne l'entendent ses amis et ses disciples les plus enthousiastes.

Telle est donc l'obligation que nous avons à l'école de Bacon. Elle nous ramène au paganisme : elle nous propose de croire la matière éternelle ; mais elle est

---

(1) *Précis, etc.*, *ibid.* p. 130.





























































































































































































































































































































































